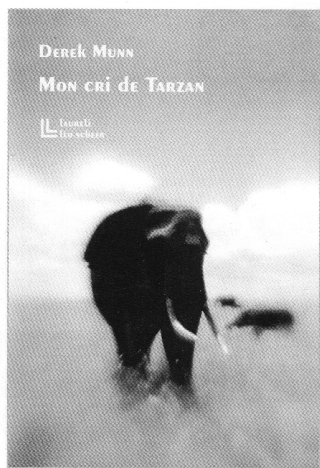


... à suivre... à suivre

MON CRI DE TARZAN

Derek MUNN
éd. Léo Scheer - 2012
126 pages
17 euros



Etrange et puissant livre que *Mon cri de Tarzan* : son personnage central, où qu'il soit, quoi qu'il fasse, flotte au milieu de nulle part et c'est là - en Afrique mais où et presque par hasard et sans que cela soit plus que ça signifiant - qu'il se fait déposer pour y tourner tout seul un « **petit film indépendant, pour ne pas dire marginal, fait avec rien, racontant encore moins et vraisemblablement destiné à rester invisible** » car sans autre projet que *peut-être trouver du sens* si tant est qu'il y en ait, et puis du sens à quoi ?

Paradoxalement, c'est vraiment passionnant : quarante-deux textes courts et non chronologiques font une narration comme une introspection où la pensée s'égare sans y perdre son fil, *avant pendant après* se percutant en tant que *présents* autonomes dans le réseau desquels se constituent une œuvre (le film comme le livre) et une de ces crises où la vie accélère puis dérape et bascule, changeant de direction.

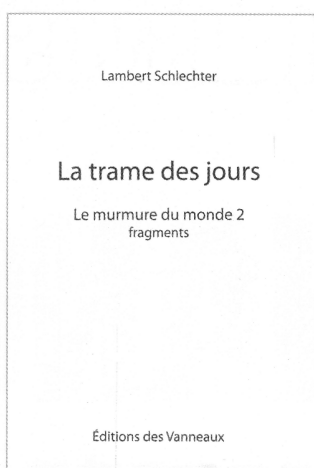
Il est question ici de *création* bien sûr, mais plus encore sans doute de *rapport au réel, de relation à l'autre et de dépossession*.

Avec une acuité et une concision qui m'ont impressionné.

Jean-Marc FLAPP

LA TRAME DES JOURS

Lambert SCHLECHTER
éd. des Vanneaux - 2010
228 pages
18 euros



« **Je suis allé inspecter du plus près les recoins du plaisir, et jusqu'au plus secret de la nudité, du bout des doigts, du plat de ma langue, du plein de mes yeux, du plus précis de mon regard, du plus raide de ma queue, du plus chaud de mon sperme.** »

Fragments érotiques (le diariste vit une belle histoire d'amour (on n'en doute pas)) dans ce journal non daté. L'auteur aime les arts (sans oublier la musique). Nous offre des notes de lectures, des citations, évoque son travail d'écriture, l'actualité (littéraire ou pas), nous donne à lire aussi quelques rares poèmes...

« **Un quatrain à Ménilmontant / La malamante est partie / Sur la paroi de la baignoire / Je recueille deux jolis poils / De son incolore toison.** »

J'y ai retrouvé aussi des noms d'auteurs que j'affectionne tout particulièrement : Imre Kertész, Thomas Bernhard, Pascal Quignard...

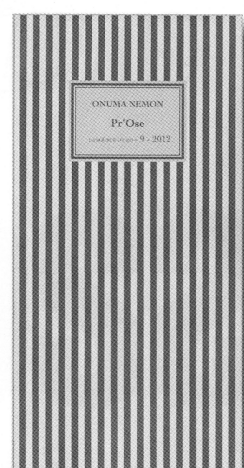
« **Taper sur les cuisses de quelqu'un (de joie) lorsqu'on remarque qu'il réagit au nom de Tzara.** »

L'écriture est bien là, elle a créé pour moi une si vive addiction que je vais très vite découvrir d'autres livres (parmi une quinzaine publiés) du poète.

Christophe ESNAULT

PR'OSE

Onuma NEMON
éd. Urdla - 2012
206 pages
20 euros



Le sens a-t-il vocation à désertir la littérature ? Onuma Nemon, écrivain *sans nom*, illustre en l'interrogeant le nom *sens* dans l'espace texte de la littérature enfin réduite au mot-seconde, au souffle que sa matière déplace, à sa dissolution sportive dans le mouvement sonore d'un texte, par accélération et saturation : « **Ces Voix prennent en écharpe l'Histoire des Peuples et des Arts ce qui permet littéralement de les déporter, d'ouvrir l'anecdote en la brisant, d'élargir au plus vaste le propos.** » Confrontée à la vitesse, la littérature se déroutte du sens tracé, dégonde la phrase de son axe sémantique, pour se jeter dans un hors-champ cosmique : alluvions culturelles, remblai de l'Histoire et lambeaux d'humanité recréent une sorte de phénoménologie de la perception. Élaborées à partir des années 69 comme un Chant Général, ces pr'Oses prennent de vitesse le sens et imposent au lecteur une obturation lente (entendez : une lecture attentive). La littérature devient accident de la circulation d'un sens indéfiniment ajourné, avec « **persistance d'un morceau d'histoire dans sa mâchoire [...]** "J'ouis ! J'ouis ! crie-t-elle, une fois l'oreille nettoyée." Les deux mains jointes, la boule, Marie (Revoir les dates de l'esprit). »

David MARSAC